

## LSM Online Reviews / Critiques

### Current

[Home](#)  
[Calendar](#)

### Back Issues

[LSM Issues](#)  
[LSV Issues](#)

### Features

[WebNews](#)  
[Newswire](#)  
[Throat Doctor](#)  
[Interviews](#)  
[Concert Reviews](#)  
[CD Critics](#)  
[Books Reviews](#)  
[PDF Files](#)  
[Links](#)  
[Audio](#)  
[Midi](#)

### LSM

[About LSM](#)  
[LSM News](#)  
[Distribution](#)  
[Advertising](#)  
[Guest Book](#)  
[Contact Us](#)  
[Site Search](#)  
[Web Search](#)

Critiques de La Scena Musicale Online. [\[Index\]](#)

---

## Sublime, déroutant et original

*Par Frédéric Cardin* / 3 octobre 2000

« L'enfant des glaces », opéra électronique de Zack Settel, sur une mise en scène de Pauline Vaillancourt, est une oeuvre « techno-symboliste » où la fable moderne, le surréalisme et le futurisme font bon ménage.

- *Frédéric Cardin*



La nouvelle aventure que nous propose la compagnie Chants libres de Pauline Vaillancourt est une deuxième incursion sur le terrain de la fusion entre musique électronique et chant lyrique. Même si dans la (relativement) courte histoire de cette forme d'art, certaines oeuvres apparaissent déjà comme des chef-d'oeuvres (telle le « Licht » de Stockhausen, monumental cycle de 7 opéras, ou encore « The Cave » de Steve Reich, plus multimédia que vraiment électronique), ce territoire encore assez peu défriché permet une grande liberté créatrice.

On peut parler, dans le cas de « L'enfant des glaces », d'une oeuvre extrêmement bien réussie, par moments bouleversante, à d'autres touchante.

Tous les éléments, visuels et musicaux, sont magnifiques, d'un esthétisme à la fois savant et profondément humain. Car il s'agit bien ici d'une oeuvre qui fait appel à une large palette d'émotions humaines, habilement chorégraphiées dans une fable aussi actuelle qu'intemporelle.

Le scénario est basé sur le fait réel de la découverte du corps momifié d'un enfant sacrifié sur une montagne du Pérou il y a 500 ans. De là, le reste est fabulation, prétexte à une réflexion sur le contact entre deux cultures (générations?) différentes, entre tradition et modernité, entre mémoire et nouveauté.

Un scientifique découvre l'enfant des glaces (qui reprend miraculeusement vie, ou alors n'est-ce que son esprit?) et l'amène dans son monde (le nôtre?). Réticences, puis attrait, exaltation, jusqu'à une apothéose caclysmique où l'homme est terrassé par la force de sa propre technologie, pour finalement aller prendre la place de l'enfant dans la glace-mère, paisible et éternelle, laissant l'enfant reprendre le flambau de la poursuite en avant.

Le comédien Jean Maheux incarne le scientifique. En ce sens, il est un symbole de la société moderne, technologique, à la fois attirante et corruptrice, exaltante et potentiellement destructrice. Pauline Vaillancourt entre bien dans la peau de l'enfant qui malgré son apparente fragilité, saura être la plus forte à la fin. Mme Vaillancourt bénéficie d'une partition relativement plus lyrique, plus « accessible » qu'à l'habitude, mais s'en acquitte avec beaucoup d'intensité, reflétant en cela l'excellente interprétation de Jean Maheux, qui possède une fort belle voix. La complicité des deux interprètes est évidente, et il se dégage de cette performance un intensité qui est palpable dans la petite salle Beverly Webster Rolph du Musée d'art contemporain.

### **Esthétisme pour l'oeil**

L'esthétisme visuel de ce spectacle confère presque une impression de féerie sur certaines scènes. Prenons par exemple le « véhicule » du scientifique, métaphore évidente pour la technologie du monde moderne dans son ensemble. Avec son look victorien post-apocalyptique, on dirait un croisement entre « Mad Max » et la Machine à voyager dans le temps de H.G. Wells.

Et que dire de la scène du début, où l'on voit l'enfant pris dans une glace simulée par un voile éclairé de teintes turquoises, blanc laiteux et violet-lilas. Les couleurs, grâce au jeu d'éclairage subtil, se meuvent en cascades lumineuses d'une grande poésie, mouvements qui illustrent la fonte de la glace et le réveil de l'enfant.

### **Du bonheur au malheur**

Un moment fort de la pièce est le contact entre les deux êtres/générations/cultures. Situés de part et d'autre d'une plateforme de métal horizontale, séparés par une frontière habilement suggérée par un « mur » de lumière, les deux personnages se voient, puis se rapprochent. Après les premières hésitations, l'enfant succombe à l'attrait de l'autre, étrange manifestation d'un avenir inconnu irrésistible mais inquiétant. Ici, le langage corporel des deux interprètes intègre fort bien certaines techniques de danse moderne.

L'union entre l'enfant et l'adulte, contact ultime, se réalise par une symbolique sexuelle assez explicite mais subtilement chorégraphiée. Les deux personnages succombent alors à l'exaltation et la jouissance. Ils s'abandonnent totalement à la Technologie, s'y confondent dans une frénésie totale, véritable orgasme bio-mécanique où l'identité de l'être, de l'individu est complètement subjuguée et,

finalement, anéantie par son rapport de soumission à cette Technologie. Cet élément déclencheur devrait amener les plus lucides à une réévaluation des liens étroits que nous entretenons de plus en plus face à la gadgetterie moderne.

### **Qu'en déduire?**

La finale est pour est pour le moins énigmatique. Le scientifique reprend ses esprits, puis, après avoir été le pourvoyeur de la Technologie, l'instrument de sa propre perte, il retourne vers la glace originelle et prend la place tenue au début par l'enfant, laissant celle-ci seule avec elle-même et ses remords. Est-ce que l'enfant deviendra le nouveau pourvoyeur de modernité? L'ancienne génération fera-t-elle place à une nouvelle en tombant dans l'oubli frigorifié de l'Histoire? Difficile à dire.

Cette partie semble ouverte au jugement du spectateur averti. Peut-on y voir une autre métaphore? Celle, par exemple, de nouvelles idées ou encore de mouvements artistiques? N'est-il pas vrai que dans l'histoire de l'art la plupart des créateurs de nouveauté sont d'abord apparus excitants, puis ont toujours fini par être dépassés, figés par l'inexorable marche humaine vers l'avant? C'est une réflexion qui en vaut bien une autre.

### **Et la musique?**

Si on s'en tient à des références visuelles, on pourrait la qualifier de lumineuse comme un Marcelle Ferron, toute en arabesques lyriques comme un Pollock ou même expressionniste comme un De Kooning.. La musique de Zack Settel est à la fois un stimulant et un contrepoint à la poésie visuelle de l'éclairage, des costumes, du langage corporel et de la mise en scène intelligente de Pauline Vaillancourt. Bref, il s'agit d'un mariage très réussi de différents domaine de la création actuelle montréalaise.

« L'enfant de glaces » a tout le potentiel pour passer l'épreuve du temps, son message intrinsèque de fascination par la nouveauté et, finalement de perte par une sur-identification à celle-ci, en est un qui devrait être aussi pertinent dans 200 ans qu'aujourd'hui.

Il s'agit certainement de l'un des événements dont on se souviendra le plus à la fin de la présente saison culturelle!

---

Critiques de La Scena Musicale Online. [\[Index\]](#)

(c) La Scena Musicale 2000